

# Addendum

## la critique spinoziste du libre arbitre

### 1. L'homme n'est pas un empire dans un empire

Il y a, dans l'idée même de **libre arbitre**, une supposition assez douteuse. La nature est l'empire du déterminisme : les mêmes causes sont nécessairement suivies des mêmes effets. Pourtant, quand on parle de libre arbitre, on suppose que l'esprit humain serait lui-même un empire obéissant à des règles différentes.

On supposerait ainsi que, pour l'esprit de l'homme, le déterminisme ne s'appliquerait plus : une action libre ne serait jamais déterminée par une cause antérieure. Dans la mesure où elle suppose que l'âme humaine fonctionne de façon radicalement différente de tout le reste de la réalité, la notion de libre arbitre est profondément **anthropocentrique**.

**Def : l'anthropocentrisme** est la tendance à considérer l'homme comme étant un être à part de tout le reste de la nature, et supérieur à tous les autres êtres

La pensée de Spinoza est résolument réfractaire à tout anthropocentrisme. Dire que l'homme pourrait être cause de ses propres actions, c'est d'abord une bêtise théologique : seul Dieu peut être dit cause de lui-même.

Tous les autres êtres de la création sont déterminés par des causes extérieures à exister et à agir, exactement de la même façon qu'une pierre qu'on lâche est déterminée à aller vers le bas. **L'homme n'est pas un empire dans un empire** : il ne fait pas exception à la règle universelle, qui est celle du déterminisme.

Pourtant, **nous avons bien un sentiment en nous qui nous dit exactement le contraire** : nous ne sommes pas déterminés, nous pouvons être la seule cause de nos actions. Comment comprendre ce sentiment ?

### 2. Le libre-arbitre comme illusion

L'idée de libre-arbitre est une sottise, mais pourtant quelque chose nous pousse naturellement à y croire : elle est produite par l'ignorance des causes qui nous déterminent.

Puisque l'homme est soumis au déterminisme universel, tout ce qu'il ressent (ses passions) sont des effets de certaines causes. Pourtant, il faut voir que les causes et les effets ne m'apparaissent pas de la même façon : je prends conscience de mes passions en en faisant **l'expérience**, alors que je ne peux prendre conscience des **causes** de mes passions qu'à la condition de **réfléchir** et de **comprendre**.

Quand nous avons conscience de nos désirs et de nos passions et que nous n'avons pas conscience des causes qui les produisent, nous sommes amenés à supposer que la cause n'est autre que nous-même. C'est la racine la plus puissante de l'idée du libre arbitre.

### 3. La libération par le savoir

Spinoza nie l'existence du libre arbitre, mais il ne nie pas l'existence de la liberté. Il en propose simplement une conception très originale. L'originalité de Spinoza, c'est de dire que les actions de l'homme libre sont tout aussi déterminées que celles de n'importe quel homme - ce n'est pas ici que se fait la différence entre liberté et servitude.

Comme on l'a dit, pour Spinoza nous agissons toujours pour des raisons précises, dont nous n'avons pas forcément conscience. A partir de là, les hommes ont deux possibilités :

- **Soit ils s'accrochent à la fiction du libre arbitre**, et ils se condamnent à mal comprendre qui et comment ils sont. C'est là que Spinoza situe la servitude humaine.
- **Soit ils entreprennent de comprendre les déterminismes qui s'exercent sur eux** (psychologiques, sociologiques, culturels, biologiques, historiques...). Cela demande un long travail de connaissance et de transformation de soi. Ça n'empêche pas les déterminismes de s'exercer, mais ça nous permet de nous les approprier en les reconnaissant comme une partie de nous.

Pour Spinoza, c'est donc la connaissance qui permet à l'homme de se libérer. Encore faut-il dire que le plus haut degré de la liberté, c'est de se comprendre comme une partie de Dieu (c'est-à-dire de la nature). La joie que nous éprouvons quand nous nous comprenons comme partie intégrante de Dieu, Spinoza l'appelle la **béatitude** ; c'est une joie tellement puissante et constante que c'est pour lui la forme suprême du bonheur.

**Conclusion :** Spinoza propose une déconstruction virtuose et convaincante de notre croyance au libre arbitre. Alors que Descartes y voyait la plus grande perfection de notre âme, Spinoza en tire une généalogie qui prend ses racines dans notre ignorance et notre narcissisme. La liberté acquiert ainsi un tout autre visage : ce n'est plus un pouvoir qui constituerait notre essence, mais bien le résultat d'une quête pour se connaître soi-même et connaître le monde.